

MA PREMIÈRE FEUR.

Il y a des gens qui prétendent avoir aimé en leur vie, et qui n'ont jamais aimé. Ils ont aimé, disent-ils, mais ils ne savent pas ce que c'est que l'amour. Ils ont aimé, disent-ils, mais ils ne savent pas ce que c'est que l'amour.

J'étais jeune alors; mais ça, ça n'est pas de l'amour. Ça n'est que de la curiosité. Ça n'est que de la nouveauté. Ça n'est que de la vanité.

Mais cette petite infatigable qui m'avait refusé la main, elle m'avait refusé la main, elle m'avait refusé la main. Elle m'avait refusé la main, elle m'avait refusé la main.

Il y a des gens qui prétendent avoir aimé en leur vie, et qui n'ont jamais aimé. Ils ont aimé, disent-ils, mais ils ne savent pas ce que c'est que l'amour.

J'étais jeune alors; mais ça, ça n'est pas de l'amour. Ça n'est que de la curiosité. Ça n'est que de la nouveauté. Ça n'est que de la vanité.

Mais cette petite infatigable qui m'avait refusé la main, elle m'avait refusé la main, elle m'avait refusé la main. Elle m'avait refusé la main, elle m'avait refusé la main.

Mais cette petite infatigable qui m'avait refusé la main, elle m'avait refusé la main, elle m'avait refusé la main. Elle m'avait refusé la main, elle m'avait refusé la main.

LE BASQUE.

Arrêtons-nous, un instant, dans ce coin de Basses-Pyrénées, où se trouve un petit village, qui s'appelle... Le Basque est un peuple fier, vaillant et libre.

En 1870, alors que la France, délaissée par le monde, traîne par des chemins de larmes, le Basque défendit le sol de la patrie avec un héroïsme, qui ne se verra plus.

De nos jours, encore, on se perd en conjectures sur l'origine de ce vaillant peuple. Mais ce qui est certain, c'est que le Basque est un peuple fier, vaillant et libre.

Mondanités.

C'est qui a traversé les révolutions en ces temps politiques, et qui a vu les plus humbles demeures. C'est qui a traversé les révolutions en ces temps politiques, et qui a vu les plus humbles demeures.

Le mariage de M. Louis Bouché et de M. Louis Bouché, sera célébré à la Cathédrale de St-Louis, le 10 février.

M. et Mme J. C. Lyons, ont pour quelque chose les honneurs de Mme C. J. D. par, à Orléans, Ala.

Mme T. S. B. et Mlle B. et Mlle B.

Mme T. S. B. et Mlle B. et Mlle B. ont pour quelque chose les honneurs de Mme C. J. D. par, à Orléans, Ala.

M. et Mme J. C. Lyons, ont pour quelque chose les honneurs de Mme C. J. D. par, à Orléans, Ala.

M. et Mme J. C. Lyons, ont pour quelque chose les honneurs de Mme C. J. D. par, à Orléans, Ala.

Mlle Amanda Perrelli, après un séjour de plusieurs semaines...

Mlle Amanda Perrelli, après un séjour de plusieurs semaines, est revenue à New Orleans. Elle a été reçue par ses parents et amis.

M. et Mme J. C. Lyons, ont pour quelque chose les honneurs de Mme C. J. D. par, à Orléans, Ala.

M. et Mme J. C. Lyons, ont pour quelque chose les honneurs de Mme C. J. D. par, à Orléans, Ala.

Marié dernier, j'ai été dit par les docteurs...

Marié dernier, j'ai été dit par les docteurs, que je n'étais pas malade. Mais je suis malade, et je le suis de plus en plus.

M. et Mme J. C. Lyons, ont pour quelque chose les honneurs de Mme C. J. D. par, à Orléans, Ala.

M. et Mme J. C. Lyons, ont pour quelque chose les honneurs de Mme C. J. D. par, à Orléans, Ala.

pour elle que pour lui-même. Et, sur la fin du voyage, elle comptait les jours, dans sa hâte de le revoir après d'elle, d'attendre une bonne grosse voix, de se sentir sous sa direction.

FEUILLETON.

UNE ADORATION DES MAGES.

PAR PAUL BOURGET.

Tous ces poètes d'idées sont des fanatiques, lui répondit-elle, et il est probable qu'il croyait accomplir une œuvre pie en exécutant par exemple l'art contemporain dans la personne... Tu n'as pas la curiosité de le faire causer là-dessus ?

jours d'avril. Je reçois une grande enveloppe, avec l'adresse écrite d'une écriture carrée et dessinée, à la croix calquée sur un ancien manuscrit, et dans cette enveloppe un billet de cinq lignes, dans lequel j'étais inconnuement prié, si j'avais gardé le respect de mon art, de venir à Sienne par le prochain train, et de me trouver à une certaine heure devant un certain café. Le tout signait Gaspard de La Rochette, avec un G et un R dignes des incunables. Et tu es allé à ce rendez-vous ?

à qui tu aurais donné deux sous dans la rue, cette espèce de rustre aux yeux fatés dans une face hirsute de contadino ? La Rochette m'avait dit : que vous allez acheter les tableaux que je vous indiquerais en les marchant, fermez, puis vous demandez, puis vous achetez, deux panneaux qui sont en haut d'un meuble, dans la sacristie de la chapelle. Vous direz que c'est à cause des autres...

connaître la touche d'un maître. A la seconde où je fis cette offre, je regardai La Rochette. Je pus voir que l'émotion lui faisait trembler les mains. Bref, pour donner cent lire, nous emportons les six pièces. Une fois remontés dans la voiture, mon compagnon prit un des deux panneaux, et me le montrant : « Il y a vingt ans que je suis à la recherche de ceci, me dit-il. C'est un fragment d'une prédella de Pesellino. »

Je n'ai trouvé la première trace dans les archives d'Arezzo, et j'ai suivi la filière jusqu'ici. Vous allez voir... vous allez voir !... Et ce que je vis, en effet, quand, enfermés dans un chambré d'hôtel, nous commençâmes à nettoyer cette peinture avec de l'esprit de vin passé délicatement sur une brosse de porc, ce fut un miracle de résurrection. L'or et le bitume s'en allèrent sous l'éponge et la serpillière par grumeaux et par rouleaux, et, au fur et à mesure, se révélèrent des paysages de chef-d'œuvre se dévoilaient. Il était trois heures quand nous commençâmes à cette besogne, à dix heures nous y étions en

vie, en tête à tête avec ce jeune... « Et tu n'as plus rien eu de ce étrange homme ? interrogeai-je après un silence. — Et je ne l'ai plus revu, dit Maxime, et c'est tant mieux pour moi, car j'ai continué à peindre mes petites femmes du mieux que j'ai pu, et, par conséquent, à me comporter en criminel... »

JACQUES ALBERDE.

LOUIS DE MONTPOUTIER.

LOUIS DE MONTPOUTIER.